

**HAUTES TERRES, TERRITOIRES ET GESTION
DES RESSOURCES**

IFRA ~ Les Cahiers, N° 27,

IFRA

Les Cahiers

Numéro spécial / special edition

n° 27

janvier-mars 2005

Positions de thèses

Hautes terres, territoires et gestion des ressources

Rural et urbain

Etudes urbaines

Réseaux

Justice, pouvoir et communication

**Café, recompositions sociales et territoriales
sur les hautes terres du Mont Elgon (Ouganda)**

Estelle UGINET

L'Ouganda est le second pays producteur de café robusta (90% de la production). Le domaine de l'arabica est plus limité du fait de conditions de culture plus contraignantes : les pentes du Mont Elgon, du Ruwenzori et la région de Paidha constituent les principaux pôles de production.

Le café ougandais est cultivé au sein de petites exploitations familiales (1.5 hectare en moyenne) et souvent en association (avec du bananier, du maïs ou du manioc). Il est en effet devenu l'affaire de tous : 4 à 5 millions de personnes (soit 25% de la population)¹ en vivent.

Les premiers plants ont été introduits par des missionnaires français puis par des planteurs d'hévéa. Le café devient vite une plante coloniale mais dès 1931, les plantations africaines deviennent majoritaires (aujourd'hui, le secteur non africain ne représente que 5 % de la production). Dans les années 40 et surtout 50, le gouvernement colonial « étatisé » progressivement les différents maillons de la filière : en 1942, un organisme d'État doté du monopole de la commercialisation du café et ayant le pouvoir de fixer les prix, le Coffee Control Board, est créé. Il deviendra en 1959 le Coffee Marketing Board. Le développement de coopératives, regroupées en unions et considérées comme les relais du pouvoir colonial, répond au besoin d'encadrement de la production.

L'arrivée du général Amin Dada en 1971 puis les années de guerre civile (1981/1986), entraînent le transfert des productions agricoles sur les marchés parallèles (ce que l'on a appelé l'économie du *magendo*). La restructuration et la reconstruction de l'économie sont enclenchées dans les années 80, au moment où un mouvement général de libéralisation gagne l'Afrique de l'Est par le biais des plans d'ajustement structurel. L'Ouganda a lancé en premier le processus de libéralisation en attribuant des licences d'exportation aux unions de coopératives et aux industriels privés.

¹ In A.FRANCOIS, « La place et le rôle du café dans les politiques agricoles en Ouganda », p 143/163, in BART F., CHARLERY B., CALAS B., *Caféicultures d'Afrique orientale: territoires, enjeux, et politiques*, Karthala, IFRA, 1998, 320 p.

La libéralisation de la filière café constitue donc l'enjeu fondamental de ces dernières décennies : si sa première conséquence a été d'enrichir les intermédiaires, le problème est alors de repenser la redistribution des bénéfices entre les différents acteurs. La libéralisation de la filière café en Ouganda s'est en effet faite de façon anarchique, dans un contexte agronomique difficile : les plantations sont vieillissantes et connaissent de graves ennus phytosanitaires. Toutefois, « étant donné la croissance de la demande internationale pour son café, l'Ouganda semble encore avoir une marge d'expansion de sa production. ²»

Au sein du domaine caféicole, le Mont Elgon occupe une place originale. Volcan isolé à la frontière ougando-kenyane, à 100 km au Nord du lac Victoria, il constitue une zone privilégiée du café arabica. Le développement de la caféiculture a été porté par une population autochtone complexe : les Sebei, pasteurs d'origine nilotique, occupent le versant Nord tandis que les Bugisu, peuple bantou arrivé au 16^{ème} siècle, ont progressivement colonisé les versants sud et ouest.

En pays Gisu, la culture du café s'est véritablement développée dans les années 20, alors que les Sebei s'y sont intéressés beaucoup plus tardivement suite aux problèmes de vol de bétail et à l'insécurité générée par les Karamojong dès 1986. Ce domaine caféicole a toujours été l'objet d'une politique spécifique : en 1930, le gouvernement installe un système de pépinières, en 1932, le *Bugisu Coffee Scheme* obtient le monopole sur la vente du café, en 1954 la *Bugisu Cooperative Union* est créée. Aujourd'hui, le café arabica est toujours cultivé, souvent en association : il est présent sur la totalité du versant, descendant parfois jusqu'à 1200 m (alors que l'aire écologique de l'arabica est théoriquement fixée à 1500 m)³. Mais le vivrier gagne également du terrain (notamment la culture de carotte et d'oignon dans les zones situées au dessus de Mbale).

Le Mont Elgon, et plus particulièrement le pays Gisu, est aujourd'hui un monde plein, « saturé ». L'anthropisation des versants y est totale, mais c'est surtout la charge démographique qui est

² in C.O ABUODHA, « Politiques économiques et production caféière en Afrique de l'est », p 70, in in BART F., CHARLERY B., CALAS B., *Caféicultures d'Afrique orientale: territoires, enjeux, et politiques*, Karthala, IFRA, 1998, 320 p.

³ In A.FRANCIOIS, Rapport de mission « Développement montagnard et jeux de frontière : le Mont Elgon », août 2003, p3.

remarquable, les densités pouvant atteindre les 1000 habitants au km², notamment dans la vallée de la Manafwa.

Le blocage foncier est inévitable à terme. En 1998, le *Land Act* prévoit une généralisation de la propriété privée, en vue d'encourager la liberté d'entreprise. Les contraintes démographique et maintenant institutionnelles provoquent un morcellement des parcelles, une individualisation et une monétarisation des rapports fonciers. La gestion des ressources foncières ou agricoles se fait donc de plus en plus individuellement. De même, la saturation foncière est proche : aucun front pionnier n'est en effet envisageable (la présence du Mont Elgon National Park bloquant toute avancée vers les « hauts »).

Enfin, les paysans Gisu doivent faire face à un second type de problème : du fait de la multiplication des intermédiaires au sein de la filière café et de la disparition des coopératives, les agriculteurs sont confrontés à un déficit en terme d'organisation et de gestion.

1 La modification de l'environnement des planteurs : libéralisation de la filière et contraintes internes

- La libéralisation de la filière :

La filière café en Ouganda a largement été modifiée par la libéralisation, à tel point qu'il paraît difficile de parler aujourd'hui de filière. En effet, avant 1990, celle-ci était organisée de manière très verticale : l'État contrôlait la totalité des étapes (par le biais du secteur coopératif qui traitait plus de 70 % du café et du Coffee Marketing Board).

En 1990, la libéralisation de la filière a été lancée (très rapidement et très efficacement en Ouganda par rapport à d'autres pays africains). Celle-ci a complètement bouleversé le jeu d'acteurs et la configuration de la filière, si tant est que l'on puisse encore parler de filière.

Les acteurs se sont en effet multipliés, de nombreux intermédiaires sont venus rajouter des relais au sein du processus de production. En outre, une certaine diversification des tâches est à l'œuvre : chacun des acteurs présents dans la filière accomplit et prend en charge désormais une ou plusieurs opérations (par exemple, le producteur peut également transformer son café, ou le transformateur le vendre). Le système coopératif est aujourd'hui moribond (la Bugisu Coopérative Union seule encore vraiment active s'inscrit désormais dans une logique d'entreprise), le marketing du café est

bien souvent laissé à des *middlemen* qui achètent vite le café mais qui ne se soucient nullement de la qualité et de la juste rémunération donnée au planteur.

Si la libéralisation a eu des impacts positifs (prix payé au producteur en augmentation, développement d'un marché local...), les impacts négatifs sont tout aussi nombreux (désorganisation de la filière, vulnérabilité du planteur accru face à un marché qu'il ne connaît pas et ne maîtrise pas, arrêt des services agricoles et augmentation du coût des facteurs de production).

Les enjeux actuels sont nombreux. La libéralisation a provoqué un éclatement de la filière : elle s'est densifiée et en quelque sorte « horizontalisée » étant donné qu'un seul acteur peut prendre en charge plusieurs opérations. La « filière » actuelle prend donc plus la forme d'un « réseau » à mobiliser et à contrôler. Dans cette perspective, les compétences et les capacités à mettre en œuvre par le producteur ne sont plus d'ordre matériel et technique comme dans l'approche filière, mais d'ordre humain et social : il s'agit pour le producteur d'être capable de mobiliser un réseau d'intermédiaires efficaces et rentables tout autant que de comprendre par la biais d'une bonne information et formation le jeu de l'offre et de la demande. Les enjeux humains et sociaux dans cette nouvelle configuration sont donc primordiaux.

Toutefois, on ne peut encore véritablement considérer la filière comme un réseau : celle-ci est en cours de libéralisation, de nombreuses résistances existent.

- Les contraintes internes :

Le contexte montre comment les planteurs du Mont Elgon ont du faire face ces dernières années à de nombreux changements.

Si le blocage foncier est évident, il intervient en outre dans le cadre d'exploitation paysannes familiales. Ce contexte culturel et social joue à la fois comme un facteur aggravant et « solutionnant ». La flexibilité et l'adaptabilité de ce type d'agriculture ont en effet souvent permis aux paysanneries africaines de surmonter les différentes crises qu'elles ont eu à traverser.

L'agriculture paysanne, qui est le cadre de la production caféière en pays Gisuu, se caractérise par plusieurs éléments : il s'agit d'une agriculture territoriale (attachée à un terroir), économe en matière d'énergie, peu spécialisée, partiellement marchande et donc

plus ou moins autonome⁴. Elle correspond à un type de rationalité : le producteur cherche avant tout la reproduction du groupe domestique et non la valorisation du capital. Celui-ci tente d'optimiser l'utilisation du travail du groupe en fonction de ses ressources et de son degré de vulnérabilité face au risque.

Un certain nombre de contraintes internes sont donc apparues ces dernières années sur le Mont Elkgon et ce dans un contexte « externe » de plus en plus difficile. La contrainte foncière semble être la plus forte, d'autant que le cadre de l'exploitation paysanne et familiale crée certaines rigidités, tour à tour facteurs de tensions et de nouvelles dynamiques.

2 Le degré de vulnérabilité / résilience et les stratégies mises en œuvre par les producteurs en situation d'incertitude

Toutefois, face à ces contraintes externes et internes, le producteur dispose d'un certain nombre de ressources qu'il peut mobiliser ou non. Ces ressources sont de deux ordres : des ressources matérielles (que l'on nommera « capitaux » comme la terre, l'eau, les ressources financières...) et des ressources immatérielles (que l'on nommera « capacités »)

À partir de cet indicateur ainsi que du niveau de contrainte exercé sur le planteur, on peut définir le degré de vulnérabilité / résilience de ce même planteur. Cette notion de vulnérabilité / résilience a été définie par certains anthropologues du développement⁵. La vulnérabilité correspond à l'incapacité pour des acteurs à résister à un choc extérieur inévitable et la résilience à la capacité d'une personne à anticiper et à réagir de façon se dégager d'une menace potentielle ou prévisible. « *La notion de vulnérabilité / résilience est ainsi comprise comme le degré d'exposition et de sensibilité / réceptivité d'un groupe ou d'une personne à des contraintes potentiellement néfastes.*⁶ »

⁴ Sur ces différents points, voir la définition donnée par H. DE FRANCE dans son *Précis d'économie agricole*, Paris, Karthala, 1997, 368 p.

⁵ in G.COURADE, CE DE SUREMAIN « Inégalités, vulnérabilités et résilience : les voies étroites d'un nouveau contrat social en Afrique » p 119/133, in *Inégalités et politiques publiques en Afrique*, sous la coord. De G.WINTER, Paris, Karthala, 2001, 461 p.

⁶ *ibid*, p 124.

Cette notion nous permet donc de mesurer l'exposition au risque et la réaction des producteurs à ce même risque ou incertitude.

Ce degré de vulnérabilité/ résilience induit la stratégie que va employer le producteur face à la modification de son environnement: ces stratégies sont défensives ou offensives, suivant l'objectif poursuivi.

À leur tour, ces stratégies mises en œuvre affectent la conduite culturale de l'exploitation. Dans le cas qui nous intéresse, le planteur de café peut être amené à :

- Reconvertir ses parcelles (totalement ou partiellement) : on verra que cela est peu le cas en pays Gisuu.
- Se diversifier (dans le vivrier par exemple)
- Continuer le café (il s'agit alors de rechercher de nouveaux débouchés notamment à travers le choix de la qualité, de se repositionner au sein de la filière en diversifiant ses tâches au sein même de la filière, ou d'intensifier sa production)

Le producteur du Mont Elgon se trouve actuellement plongé dans un contexte d'incertitude : son environnement a profondément été bouleversé. Dès lors plusieurs questions restent en suspens :

- Quelle « forme » prend aujourd'hui la filière café ?
- Quels sont les enjeux qu'elle pose au producteur ?
- Comment celui ci y répond t-il ? Avec quelles stratégies ?
- Quel impact territorial et social ces stratégies ont-elles ?

Le terrain retenu est celui du versant ougandais du Mont Elgon, il nous paraît en effet intéressant de mettre en relation et de comparer les versants Nord et Sud du Mont Elgon, c'est à dire les stratégies mises en place par les Sebei d'un côté et les Gisu de l'autre. Toutefois, étant donné l'importance de la zone géographique, nous nous focaliserons sur des zones pilotes, comme nous l'avons déjà fait lors de notre premier terrain : une zone dans la vallée de la Manafwa, une zone à proximité de Mbale où les changements agricoles sont très importants (Wanale) et une zone dans le district de Kapchorwa, en pays Sebei.

Pour mener à bien cette étude, nous pensions mobiliser deux grandes approches théoriques : la sociologie des organisations et une approche stratégique que la toute récente sociologie du risque résume bien.

La sociologie des organisations sera utilisée afin de caractériser le jeu d'acteurs en recomposition : si l'approche filière et aujourd'hui dépassée, peut-on pour autant parler de réseau ?

L'approche stratégique se situe à une échelle à la fois plus locale et plus individuelle : il s'agit de comprendre les orientations et les ajustements pris par les petits producteurs face à la nouvelle configuration de la filière café. Ceux-ci évoluent en effet dans un environnement de plus en plus incertain mais ils disposent de certaines *ressources* ou *capitaux* (nous utiliserons là le concept de capital dans le sens où l'entend) qui leur permettent plus ou moins de faire face (degré de *vulnérabilité* / *résilience* à évaluer). En fonction à la fois de leur degré de vulnérabilité et de leurs finalités (objectifs poursuivis) , ils élaborent des *stratégies* (à long ou court terme, assumées ou non, conscientes ou non).

La démarche de recherche s'appuie totalement sur cette analyse stratégique qu'elle met en relation avec les études sur le risque récentes en géographie. Notre travail s'appuie sur deux hypothèses principales : en premier lieu, les petits producteurs de café du Mont Elgon ne sont pas dans une logique de reconversion mais de diversification de leur système de production. En second lieu, le jeu d'acteurs de la filière est en pleine recomposition et cette recomposition es fait de manière endogène et par le « bas », c'est à dire à l'initiative des producteurs.